

mais pour servants que des bourgeois et des lettrés, car le peuple le sent profondément *réactionnaire* ; et si les guerres de la Révolution et de l'Empire ont pu constituer toute la poésie populaire du XIX^e siècle, jamais le *Mystère de Jeanne d'Arc* ne pourra prendre le moindre caractère épique — l'épopée requérant comme condition essentielle d'intéresser violemment l'enthousiasme dynamique, créateur et tout entier tendu vers l'avenir de tout un peuple, et ne pouvant être un simple *exercice de lettré* au service d'une politique très artificielle : « Pourquoi, demande Proudhon, les religions furent-elles toutes dans leur jeunesse si poétiques ? C'est que le peuple voyait en elles l'expression de la Justice, dans les dieux la personnification de ses propres sentiments. Pourquoi, malgré les efforts des Cha-

teaubriand, des Lamennais et de toute l'école romantique, le christianisme a-t-il perdu sa poésie sans retour ? C'est que le christianisme, depuis la Révolution, ne représente plus la Justice ; il représente l'ancien Régime.

Pourquoi les héros d'Homère et d'Hérodote, les Romains de Virgile et de Tite-Live, les guerriers de la

Croisade et de la Révolution demeurent-ils entourés d'une si glorieuse auréole ? Pourquoi les soldats de Jemmapes, de Fleurus, de Zurich et de Marengo semblent-ils plus grands que ceux de Wagram et de la Moskowa ? C'est que les premiers combattaient pour la Justice et la patrie, tandis que les autres étaient armés pour la politique et l'ambition. » (*Justice*, T. III, p. 402).

L'Amour de la Terre

Et nous y voici — à ce *nationalisme* de Proudhon — Proudhon le *terrien*, le franc-comtois, paysan dans l'âme, une âme toute romaine et où gronde toute la passion révolutionnaire d'un *paysan du Danube* jetant sur une civilisation pourrie l'anathème de sa colère et de son indignation. Et ce paysan — qui fut cinq ans bouvier, ainsi qu'il nous le raconte, et non pas moins d'une espèce d'ermite psychologique, comme notre Barrès — voici comment il apprécie le *dilettantisme* des gens de la ville : « Lé paysan est le moins romantique, le moins idéaliste des hommes. Plongé dans la réalité, il est l'opposé du *dilettante* et ne donnera jamais trente sous du plus magnifique tableau de paysage. Il aime la nature, comme l'enfant aime sa nourrice, moins occupé de ses charmes, dont le sentiment ne lui est pas étranger cependant, que de sa fécondité. Ce n'est pas lui qui tombera en extase devant

la campagne de Rome, ses lignes majestueuses et son superbe horizon ; comme le prosaïque Montaigne, il n'en apercevra que le désert, les flaques pestilentielles et la *malaria*. Il n'imagine pas qu'il existe de poésie et de beauté là où son âme ne découvre que famine, maladie et mort : d'accord en cela avec le chantre des *Géorgiques* qui, en célébrant la richesse des campagnes, n'imaginait pas, sans doute, avec les rimeurs efflanqués de notre temps, qu'elle en fût l'élément antipoétique. Le paysan aime la nature pour ses puissantes mamelles, pour la vie dont elle regorge. Il ne l'effleure pas d'un œil d'artiste ; il la caresse à pleins bras, comme l'amoureux du Cantique des Cantiques ; *veni, et inebriemur uberibus*, il la mange. Lisez Michelet racontant la tournée du paysan,

le dimanche, autour de sa terre : quelle jouissance intime ! quels regards ! Il m'a fallu du temps et de l'étude, je l'avoue, pour trouver de l'agrément à ces descriptions de lever et de coucher de soleil, de clairs de lune et des quatre saisons. J'avais vingt-cinq ans que le précepteur de l'*Emile*, le prototype du genre, ne me paraissait encore, en ce qui re-

garde le sentiment de la nature, qu'un maigre fils d'horloger. Ceux qui parlent si bien jouissent peu ; ils ressemblent aux dégustateurs qui, pour apprécier le vin, le prennent dans l'argent et le regardent à travers le cristal » (*Justice*, T. II, p. 208-209). On voit la différence de l'accent. Barrès aura beau nous vanter le culte de la terre et des morts ; il reste un bourgeois, un dilettante, un romantique, qui « ne sait qu'effleurer la nature d'un œil d'artiste » et dont l'âme anémiée et profondément perverse cherche plutôt la poésie et la beauté dans les paysages de mort et parmi les ruines : « du sang, de la volupté et de la mort » ; — produit quintessencié d'une civilisation ultra-artificielle, qui ne parlera de « retour aux champs » que comme un malade condamné par son médecin à faire une cure à la campagne.

Propriété et Possession

Écoutez encore Proudhon parler de ce *détachement* de la terre, à laquelle, d'une manière très factice, Barrès voudrait nous ramener, comme, je le répète, Rousseau voulut ramener les belles dames de l'aristocratie, à la fin du XVIII^e siècle, à l'allaitement maternel et à... Trianon : « Je veux dire que l'homme, riche comme pauvre, propriétaire aussi bien que colon, se détache cordialement de la terre. *Les existences sont, pour ainsi dire, en l'air* :

